

“Diplomate le jour, je suis poète la nuit”

La collection “Quarto” accueille un choix d’œuvres du méconnu O.V. de L. Milosz.



★★★★ Œuvres Recueil

De O.V. de L. Milosz, édition présentée et annotée par Christophe Langlois et Olivier Piveteau, Gallimard, collection “Quarto”, 1280 pages avec 203 documents Prix 32€

Christophe Langlois l’observe d’emblée dans sa préface: “O.V. de L. Milosz: un nom qui semble une formule ésotérique, un mot de passe entre initiés.” Grâce à ce recueil, nous disposons d’un choix d’œuvres d’un poète méconnu, sinon par d’assez lettrés lecteurs. Ses Œuvres complètes furent éditées en treize volumes, chez André Silvaire, entre 1957 et 1990. Le poète Paul Fort (1872-1960) voyait en Milosz le “Goethe français”.

“Avec l’âme des mots”

Ce “Quarto” contient notamment



des poèmes, le roman, trois pièces de théâtre, des contes et une partie de la correspondance de celui qui s’attachait à écrire “avec l’âme des mots”.

Oscar Vadislav de Lubicz Milosz naquit le 28 mai 1877 à Czereia (dans l’ancien grand-duché de Lithuanie, en Biélorussie actuelle), fils d’un officier de l’armée du tsar et d’une mère juive polonaise.

En 1899, la famille s’installe à Paris où Oscar fera ses études. Catholique romain, il lira inlassablement la Bible. Polyglotte (polonais, anglais, allemand, latin, hébreu, russe et peut-être espagnol et italien), sa langue d’écrivain sera exclusivement le français.

Auteur de poèmes souvent élégiaques, il verra ses débuts encouragés par Oscar Wilde même; en 1908, Apollinaire dira que “l’âme ardente” de Milosz a “quelque chose de byronien”.

Son unique roman, *L’Amoureuse Initiation* (Grasset, 1910), se déroule dans la Venise du XVIII^e siècle: on peut y voir une “confession lyrique”.

Encyclopédiquement cultivé, sujet à des expériences mystiques, il renonce à épouser la veuve d’un ami proche parce qu’“une solitude extrême” lui semblait “nécessaire à son œuvre”.

“Tous les morts sont ivres de pluie vieille et sale/
Au cimetière étrange de Lofoten.”



Milosz

À partir de 1918, Milosz se tourne vers la Lituanie de ses aïeux; il devient délégué de cette république auprès du gouvernement français et, en 1925, est nommé ministre résident, fonction qu’il exercera jusqu’en 1938: “Diplomate le jour, je suis poète la nuit”.

Protecteur des oiseaux

Ayant reçu la nationalité française en 1931, il fit alors la connaissance de son arrière-petit-cousin Czeslaw Milosz (1911-2004), écrivain polonais naturalisé américain que couronna le prix Nobel en 1980, qu’Oscar considérera “un peu comme son fils”.

Milosz entreprit de déchiffrer l’*Apocalypse* de saint Jean dans de périlleux travaux d’exégèse du texte biblique hébraïque. Des essais – très controversés – non repris dans ce volume à la typographie si serrée qu’elle en rend la lecture parfois éprouvante.

Le dramaturge de Miguel Mañara (1913) mourut à Fontainebleau le 2 mars 1939, terrassé par une embolie. Cet ascète – qui étudia la kabbale et laboura les champs métaphysiques – était, par ailleurs, un franciscain protecteur des oiseaux.

Francis Matthys

Où le fils d’une servante devient négus d’Éthiopie

Un roman entre ciel et terre de l’écrivain roumain Mircéa Cartarescu.

★★★★ Théodoros Roman De Mircéa Cartarescu, Éditions Noir sur Blanc, 608 pp. Prix 27 €, numérique 19€

Que l’on imagine une immense tapisserie tendue entre le ciel et la terre, entremêlant fils d’or et laines ensanglantées, parcourue d’anges et de démons, de popes et de pirates, de moines et de brigands, de prostituées et de soldats, racontant tantôt la visite de la reine de Saba au roi Salomon à Jérusalem, tantôt un entretien de la reine Victoria avec son Premier ministre Disraeli, décrivant de saintes icônes et des scènes de bordel, citant aussi bien des vers de Byron ou d’Alfred de Musset que des versets de la Bible, tanguant constamment la vie et la mort – et l’on aura une idée de l’immense roman que nous offre l’écrivain roumain Mircéa Cartarescu dans une traduction magistrale de Laure Hinckel.

Imagination et culture

Né le 1^{er} juin 1956 à Bucarest, docteur ès lettres en 1999 avec une thèse sur *Le Postmodernisme*

roumain, Mircéa Cartarescu a enseigné la littérature aux universités de Bucarest et de Stuttgart, rempli diverses missions culturelles, écrit une trentaine de livres et reçu les prix Thomas Mann en Allemagne, Formentor en Espagne et le Dublin Literary Award en Irlande.

Sous le régime communiste de Ceausescu, le jeune Mircéa dévora les livres en adolescent affamé de découvertes mais privé de liberté. D’où la richesse d’une écriture qui entretient inventions et allusions comme Richard Wagner ses leitmotivs dans *Le Crépuscule des dieux*. Cette culture historique et littéraire lui permet de se jouer des frontières et des siècles, du réel et du fantastique, dans un perpétuel aller-retour entre ciel et terre.

Son roman s’inspire librement de l’histoire vraie du négus Kassa (1818-1868) qui, parti de rien, régna pendant quinze ans sur l’Éthiopie sous le nom de Théodoros II. Il fut l’artisan de l’unification du pays mais au prix, précise le Petit Robert, d’une politique violente et xénophobe. Partant de là, Cartarescu a imaginé l’ascension du fils de la servante grecque d’un petit aristocrate roumain de Valachie jusqu’au trône impérial des mythiques descendants de la reine de Saba. Nourri, enfant, des exploits d’Alexandre le Grand dont le berçait sa mère, Théodoros rêve dès son plus jeune âge d’égaliser un jour le Macédonien. Il ne reculera devant rien, devant aucun pillage, aucun massacre, aucun péché pour y parvenir. Avec une bande de pirates, il écumerait pendant

sept ans les îles du Dodécanèse pour amasser richesse et prestige. Et se donner les moyens de la conquête dont il rêve.

La mythique reine de Saba

Le roman comporte aussi la visite de la reine de Saba au roi Salomon qui l’éblouit, raconte la Bible, par son faste comme par sa sagesse. Le Roi ne lui fera pas seulement visiter le Temple en construction à Jérusalem, il lui donnera un fils. Vingt ans, plus tard, ce dernier ira faire la connaissance de son père et en profitera pour voler et ramener en Éthiopie l’Arche d’alliance dans laquelle étaient conservées les tables de la Loi données par Dieu à Moïse sur le Sinaï. Mais tout a une fin. En 1868, ne recevant pas l’aide qu’il souhaitait de la reine Victoria, Théodoros fit prisonnier les Anglais séjournant dans le pays. La Reine envoya aussitôt des troupes pour les libérer. Battu, l’empereur se suicida.

Ce fascinant mélange d’érudition, d’imagination, d’aventures, de mystique, d’érotisme mêle tous les aspects de la condition humaine. S’adressant à son héros, Cartarescu explique à la page 442: “Pensée après pensée, action après action, nostalgie, mémoire, colère, et ton rêve les yeux ouverts, nous écrivons tout en lettres indélébiles, dans le registre aux pages faites de la peau de ton corps, car ce n’est que sur la peau de l’homme que s’écrivent les vrais livres”.

Jacques Franck